

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## 1975-2000 : l'éclectique quart de siècle de la Pleine Lune

Francine Bordeleau

Number 97, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2000). 1975-2000 : l'éclectique quart de siècle de la Pleine Lune. *Lettres québécoises*, (97), 8-8.

### 1975-2000 : l'éclectique quart de siècle de la Pleine Lune

NÉE À LA FAVEUR DE L'ANNÉE INTERNATIONALE des femmes, la maison s'est, dès le début, définie comme féministe. Et continue de le faire, même si les hommes sont de plus en plus nombreux à y être publiés.

Parmi les écrivains révélés par les Éditions de la Pleine Lune, et ayant obtenu un succès à la fois critique et public, il faut absolument mentionner Trevor Ferguson, dont le premier titre français, *Les aventures d'un drôle de moineau* — livre traduit par Ivan Steenhout —, paraissait en 1996. Écrivain anglo-montréalais, Ferguson résume en quelque sorte l'évolution d'une maison d'abord consacrée à l'écriture des femmes. Le passage à la traduction, en 1987, avait marqué une étape. Mais en 1992, la maison effectuait un virage autrement majeur en commençant à publier des hommes. « C'est arrivé au terme d'une longue réflexion », dit Marie-Madeleine Raoult, directrice de la Pleine Lune depuis 1979.

Auparavant il y aura eu, donc, la traversée de toute la mouvance féministe des années 1970 et 1980, mouvance qui s'est fortement répercutée dans la littérature. À l'instar de bien des femmes, Marie Savard, la fondatrice, ne parvient pas à faire publier son manuscrit par les maisons dites traditionnelles. Celles-ci sont en effet plutôt déconcertées par ce *Journal d'une folle* atypique, qui bafoue les cadres rigides des genres. L'époque, du reste, ne sait trop que penser de ces textes hybrides, à cheval entre le roman, la poésie et l'autobiographie. « Il fallait un lieu pour assurer la diffusion de l'écriture des femmes. C'était une nécessité historique », souligne M<sup>me</sup> Raoult.

Six femmes, avec Marie Savard comme principale animatrice, décident donc de mettre ce lieu sur pied. À l'origine les Éditions de la Pleine Lune, d'ailleurs liées à la Librairie des femmes, se voulaient aussi une sorte de centre culturel féministe où se déroulaient rencontres et ateliers d'écriture. Les débuts sont lents : en 1978, la maison n'affiche encore que deux titres (*Journal d'une folle* et *Envoie ta foudre jusqu'à la mort*, un recueil de poésie de Germaine Beaulieu). En 1979, Marie Savard et Thérèse Dumouchel songent à fermer les portes...

« À partir de 1980, on s'est vraiment recentrées sur la publication », précise la directrice. C'est le temps du *Triptyque lesbien* et de *La Terre est trop courte*, *Violette Leduc*, deux pièces de Jovette Marchessault, ou encore d'*Un reel ben beau, ben triste*, de l'Abitibienne Jeanne-Mance Delisle.

Au début des années 1980, on a fait beaucoup de théâtre car un mouvement important se dessinait : celui de l'oralité, de la parole des femmes, et celles-ci étaient nombreuses à investir le genre dramatique.



Marie-Madeleine Raoult

Entre le théâtre et les romans de Pauline Harvey, de Nicole Houde, de Yolande Villemaire, la maison publie, en 1981, *Le corps à corps avec la mère*, une conférence de Luce Irigaray accompagnée de deux entrevues avec la célèbre psychanalyste. Parce qu'il n'est pas tendre à l'égard de la figure maternelle, le livre suscite la controverse dans le milieu féministe. « À l'époque, il était mal vu de s'en prendre à la mère. En publiant ce livre d'Irigaray, nous avons entre autres voulu montrer que la Pleine Lune était une maison féministe, mais sans dogmatisme », rappelle M<sup>me</sup> Raoult.

Dès le départ, nous voulions proposer des livres qui donnent à penser. Mais nous n'avons jamais cru que l'écriture des femmes devait obligatoirement présenter des portraits féminins édifiants, ou illustrer une théorie. L'objectif de la Pleine Lune, c'était d'abord de doter les femmes d'un outil d'édition qu'elles allaient contrôler.

L'existence de la maison, croit sa directrice, a également eu « un effet catalyseur dans le milieu éditorial ». Après la fondation de la Pleine Lune, en effet, des éditeurs se sont mis à ouvrir des collections consacrées aux textes de femmes. La maison de Marie-Madeleine Raoult avait en somme contribué à démontrer la diversité et la puissance de la fiction au féminin. Les autres éditeurs se devaient de suivre le mouvement.

Quant au mouvement de la Pleine Lune, il se dirigeait progressivement vers l'essai. « On pouvait ainsi donner le point de vue des femmes sur les problèmes de notre époque. » En 1987 est donc publié *Agir contre la violence*, de Ginette Larouche : le volumineux

ouvrage — l'un des premiers sur le sujet — sera réimprimé deux fois. Mais la maison s'intéresse à plusieurs thèmes et s'enthousiasme pour *Sans danger immédiat ?* (1988), un livre de l'États-Unienne Rosalie Bertell sur l'industrie nucléaire, et pour *À l'ombre de Zapata. Vivre ou mourir dans le Chiapas* (1994), de l'anthropologue Marie-José Nadal. Les droits de ce dernier titre seront vendus en France, aux Éditions du Félin.

En 1994, Denis Blondin, un autre anthropologue, envoie directement son manuscrit à la Pleine Lune : il s'agit de l'essai *Les deux espèces humaines*. « C'était un propos qu'on pouvait épouser. » Entre-temps, les animatrices de la maison avaient constaté que leur « outil était suffisamment solide », que « la présence des hommes n'était plus menaçante ». La maison, qui publie sept-huit titres par année, réserve donc une place aux auteurs masculins à partir de 1992. Et se veut, malgré une production « peu abondante mais satisfaisante », aussi éclectique que possible. Le pari de l'éclectisme est certes gagné pour 2000, alors que la maison propose notamment *Le manuscrit d'Arcaïn*, premier roman de Michel Fréchette, *À la recherche du sens*, un essai de Ginette Pelland, *Le Kinkajou*, cinquième roman de Trevor Ferguson, et le journal intime de la militante Joséphine Marchand, annoncé comme « un document fort intéressant sur l'histoire des femmes » de la fin du siècle dernier.

FB